

Le culturagramme : outil d'exploration culturelle et migratoire pour mieux comprendre les réalités vécues par la clientèle autochtone en travail social

Philippe Roy, Ph.D., Professeur associé et chargé de cours, Unité d'enseignement en travail social, Université du Québec à Chicoutimi

philippe1_roy@uqac.ca

Lisa Ellington, T.S., Étudiante au doctorat en travail social et chargée de cours, Unité d'enseignement en travail social, Université du Québec à Chicoutimi et Centre des Premières Nations Nikanite

lisa.ellington.1@ulaval.ca

RÉSUMÉ :

Ce récit de pratique présente une adaptation du culturagramme (Congress, 2008b) auprès de la clientèle autochtone¹. Conçu par une travailleuse sociale afin d'intervenir auprès des personnes immigrantes installées aux États-Unis, cet outil permet de considérer divers aspects de la culture d'une personne en intervention, tout en reconnaissant les expériences uniques et diversifiées vécues par la clientèle². À la suite de son utilisation par de futurs intervenants sociaux innus et atikamekw au Québec, le culturagramme a été modifié par les auteurs dans l'optique d'assurer une meilleure sécurité culturelle aux personnes et aux familles autochtones lorsqu'elles sont en contact avec des travailleurs sociaux. Combiné à une approche plus globale d'ouverture d'esprit et de respect, cet outil permet une meilleure compréhension des multiples réalités vécues par la clientèle autochtone, particulièrement lorsque celle-ci a eu une expérience migratoire, comprise comme tout déplacement du lieu de vie.

71

MOTS-CLÉS :

Culturagramme, intervention sociale, personnes et familles autochtones, sécurité culturelle

INTRODUCTION

Les efforts déployés pour intégrer la diversité culturelle dans la profession du travail social sont évidents, tant au Québec qu'au Canada. Les approches culturellement sensibles et sécuritaires s'inscrivent dans cette démarche, où plusieurs auteurs en appellent à l'utilisation d'outils et de pratiques plus appropriés, particulièrement auprès de la clientèle autochtone. L'Association canadienne pour la formation en travail social (ACFTS) semble d'ailleurs avoir progressivement

1 Dans le présent article, nous utiliserons le masculin pour alléger le texte. Bien que le terme « Autochtone » ne permette pas de considérer les particularités de chaque nation ou communauté, nous emploierons ce terme dans un même souci d'allègement. De plus, le terme « travailleur social » se veut inclusif des hommes et des femmes.

2 Les auteurs tiennent à remercier Elaine Congress et Daniel LeBlanc pour leurs commentaires lors de la rédaction de l'article et pour l'acceptation de la traduction et de la modification du culturagramme. Ils souhaitent également remercier les futurs intervenants du Centre des Premières Nations Nikanite qui ont utilisé le culturagramme et qui, par leurs interrogations et expériences d'utilisation, ont permis aux auteurs de bonifier cet outil.

ajusté ses normes en exigeant que les programmes de travail social permettent aux étudiants d'acquérir une meilleure compréhension de l'oppression vécue par les Autochtones et de ses implications sur les politiques et pratiques sociales auprès des Autochtones au Canada (Association canadienne pour la formation en travail social, 2009; 2014). Les nombreuses commissions d'enquête provinciales et fédérales mettant en exergue les relations entre les Autochtones et les services publics évoquent également la nécessité d'utiliser des méthodes d'intervention qui assurent une sécurité culturelle, au-delà de la sensibilité et de la compétence culturelles. Ces trois concepts – sensibilité, compétence et sécurité – forment un continuum allant d'un pôle ethnocentrique (résistance) à un pôle ethnorelatif (ouverture) (Bennett, 2004). La sensibilité culturelle est la capacité individuelle d'une personne qui, au contact d'une autre culture, peut reconnaître les éléments de sa propre culture tout en démontrant une certaine ouverture. La sensibilisation est une première étape nécessaire au mouvement vers la compétence culturelle, qui « concerne autant les individus que les organisations » (Colomb, 2012 : 32). Alors que la sensibilisation peut demeurer au stade cognitif (conscience d'un problème sans action appropriée), la compétence culturelle concerne la capacité à offrir des soins de qualité à une population culturellement hétérogène (Santé Canada, 2015). Cette capacité repose sur une « connaissance de la diversité des conditions historiques, sociales, politiques et économiques locales dans laquelle les membres des Premières Nations vivent » (Santé Canada, 2015 : 34). Elle nécessite ainsi une adaptation dans la prestation des services de façon à répondre aux multiples besoins sociaux, culturels ou linguistiques de la clientèle autochtone (Conseil canadien de la santé, 2012). La sécurité culturelle, quant à elle, permet d'analyser « le déséquilibre des pouvoirs, la discrimination institutionnelle, la colonisation et les relations coloniales » (Organisation nationale pour la santé des Autochtones, 2008, dans Baba, 2013 : 8). Globale et inclusive, cette notion implique non seulement de reconnaître pleinement les particularités historiques, sociales et culturelles des peuples autochtones, mais également d'adopter une approche reposant sur une compréhension des inégalités de pouvoir inhérentes à la prestation de santé et de services sociaux auprès de ces peuples (Conseil canadien de la santé, 2012). Étant donné que la culture et le contexte organisationnel influencent tous deux la définition des problèmes ainsi que les moyens de les résoudre (Gibelman et Furman, 2008), les travailleurs sociaux doivent en être conscients et développer des façons diversifiées de soutenir les populations autochtones. En ce sens, la sécurité culturelle implique que toute personne porte en elle sa culture et que les travailleurs sociaux doivent prendre conscience de leur propre culture et de son impact sur les services qu'ils offrent.

Dans une visée de sécurité culturelle au sein des services sociaux, certains outils tels que le *culturagram* (Congress, 1994) ont été développés aux États-Unis en vue de soutenir les intervenants dans leur collecte d'informations auprès de leur clientèle lorsque celle-ci fait partie d'une minorité ethnique. Ces outils semblent utiles pour considérer divers aspects de la culture d'une personne en intervention (Congress, 1997), mais n'ont à ce jour pas considéré les particularités des peuples autochtones. Le présent article vise alors à présenter une adaptation du culturagramme, qui est le fruit d'échanges et de recommandations par les auteurs et une trentaine d'étudiants, principalement innus ou atikamekw. Ces derniers poursuivent des études au certificat en intervention et prévention des dépendances chez les jeunes autochtones du Centre des Premières Nations Nikanite, à Université du Québec à Chicoutimi. Une dizaine de ces étudiants sont aussi intervenants sociaux dans leur communauté respective. Le culturagramme (dans sa forme originale) est souvent utilisé dans la formation pratique en travail social afin de développer chez les étudiants ou stagiaires une conscience et un regard critique sur leur réalité culturelle. À la suite d'une demande de ces étudiants d'avoir des outils d'intervention en français, les auteurs ont amorcé des discussions entourant le culturagramme, à partir de leur expérience d'enseignement. Une recherche bibliographique succincte a permis de connaître quelques déclinaisons spécifiques de cet outil. C'est le cas des versions du *Center for Early Child Hood Mental Health Consultation* et du *culturagram – Diversity*

Competence Standards. Ces versions ont servi de base à une adaptation et une traduction de l'anglais vers le français d'une série de questions visant à faciliter la discussion et les échanges sur la réalité culturelle et migratoire de la clientèle autochtone. Les étudiants ont formulé des commentaires qui ont donné lieu à des ajustements de l'outil. Dans cet article, nous présenterons tout d'abord 1) l'historique du culturagramme, suivi de 2) sa pertinence en travail social et 3) des limites et des ajouts ayant été faits à l'outil initial. Des suggestions sont proposées pour 4) la préparation et 5) l'utilisation de l'outil auprès de la clientèle autochtone en travail social. La conclusion ouvre sur quelques réflexions et perspectives.

1. Historique du culturagramme

Le *culturagram* a été développé par Elaine Congress, travailleuse sociale américaine (Congress, 1994), pour comprendre et évaluer la complexité de la dimension culturelle d'une personne ou d'une famille. Initialement, cet outil d'intervention a été conçu pour intervenir auprès des personnes immigrantes installées aux États-Unis. Le développement de cet outil visait à mieux comprendre la diversité et la complexité des parcours derrière l'apparente homogénéité des personnes immigrantes. Dans une entrevue accordée au *Social Work Podcast* (Singer, 2008), Congress explique que dans une même journée, elle pouvait rencontrer un homme originaire du Mexique, installé au pays depuis 20 ans, et une famille portoricaine arrivée il y a trois mois à peine. Aux yeux de plusieurs, ces personnes sont toutes des immigrantes latino-américaines, mais leur origine ne peut résumer en soi la diversité de leurs cultures, de leurs parcours et des défis qu'elles rencontrent.

Le modèle original du culturagramme comprend les 10 thèmes suivants : 1) le parcours migratoire et les raisons du déménagement; 2) le statut légal; 3) le temps passé dans la communauté; 4) la langue parlée à la maison et dans la communauté; 5) les croyances sur la santé; 6) les impacts des traumatismes ou des situations de crise; 7) les contacts avec la culture et la religion (institutions, fêtes, repas, vêtements); 8) l'oppression, la discrimination, les biais et le racisme vécus; 9) les valeurs sur l'éducation et le travail, et finalement 10) les valeurs concernant la structure familiale (Congress, 2005). Lors de l'utilisation de l'outil, les travailleurs sociaux sont invités à moduler les questions en fonction de la clientèle (s'il s'agit d'une personne ou d'une famille) et de la réalité particulière de chacun d'eux (si l'individu habite dans une communauté ou en milieu urbain, par exemple) (Congress, 2005).

Depuis sa création, le culturagramme a été utilisé auprès de diverses populations, notamment pour mieux comprendre les besoins de santé des immigrants chinois vivant en Angleterre (Chau, Yu et Tran, 2011) et auprès d'ainés immigrants (chinois, polonais, latino et indiens) victimes d'abus et leur famille, résidant aux États-Unis au moment de l'étude (Brownell, 1997). L'outil a aussi été d'un grand secours pour des personnes qui s'identifient au groupe dominant aux États-Unis, soit les descendants de colons originaires du Royaume-Uni. Auprès de ce groupe, le culturagramme permet de prendre conscience de leur propre réalité culturelle – souvent tenue pour acquise – et des rapports avec les autres cultures (Singer, 2008).

2. Pertinence du culturagramme auprès des personnes et familles autochtones

Tout d'abord, le culturagramme permet de mieux comprendre le contexte socioculturel d'un individu ou d'une famille (Congress et Kung, 2013), mais surtout, il permet aux personnes de prendre du recul et de mieux comprendre leur parcours migratoire et leur réalité culturelle. Il devient alors plus facile pour ces dernières de mettre en lumière les défis culturels auxquels elles font face et de souligner les manières par lesquelles elles résistent aux différentes formes d'oppression vécues (Richardson et Wade, 2016). Cet outil gagnerait à être utilisé auprès de la clientèle autochtone

puisqu'il reconnaît que des personnes issues d'une même communauté ou nation peuvent accorder une importance différente à leur héritage culturel et que cela peut découler d'autres facteurs, tels que leur situation individuelle, familiale, sociale et géographique (Chau, Yu et Tran, 2011). En effet, chaque famille a une structure unique, des croyances et des règles différentes (Congress et Kung, 2013). L'hétérogénéité des nations autochtones, des communautés, des familles et des individus est mise de l'avant et reconnue par l'approche qui sous-tend le culturagramme. Son utilisation permet alors d'éviter de stéréotyper ou de généraliser les expériences uniques et diversifiées vécues par la clientèle (Congress et Kung, 2013). En effet, la situation d'une famille autochtone qui vient tout juste de quitter une communauté éloignée pour déménager en milieu urbain peut être très différente d'une famille vivant dans sa communauté depuis toujours, ou d'une famille quittant un milieu anglophone pour s'établir dans une ville majoritairement francophone. Même deux familles issues de la même communauté peuvent vivre ces changements et expériences de manières très différentes. Des parents ayant une vision traditionnelle autochtone de l'éducation de leurs enfants (misant sur l'indépendance et la responsabilisation) peuvent également être confrontés aux modèles différents prônés par la société dominante (mettant davantage l'accent sur l'autorité du parent) (Guay, 2015). De là l'importance de mieux comprendre chacune de ces réalités afin d'apprécier et d'accueillir l'unicité de la personne ou de la famille. Étant donné que très peu d'outils de soutien à la pratique du travail social ont été développés en français, l'adaptation d'un outil tel que le culturagramme peut s'avérer pertinente, qu'il soit utilisé seul ou en complémentarité avec d'autres outils.

Par ailleurs, la pertinence du culturagramme réside dans le fait qu'il soutient la vision selon laquelle la culture est fluide et qu'elle peut être modulée en fonction des relations sociales et interpersonnelles, les croyances et les idées (Congress, 1997). Cela permet alors au travailleur social d'avoir une compréhension longitudinale des familles, en tenant compte de leur passé, de leur présent et de leur vision de l'avenir. Cette dimension temporelle est en concordance avec les perspectives autochtones qui en appellent à une vision holistique de la situation, comprenant les sept générations passées et les sept générations à venir.

De plus, le culturagramme met en lumière la manière dont les structures sociales et institutionnelles de la société dominante peuvent affecter les groupes minoritaires (Congress, 1997). Finalement, il peut non seulement être utilisé dans l'évaluation psychosociale d'un individu ou d'une famille, mais également en vue de planifier des interventions adéquates auprès de ces derniers (dans un plan d'intervention ou un plan de services, par exemple).

3. Les limites de l'outil dans sa version initiale et les ajustements proposés

D'emblée, il faut souligner que le modèle initial ne visait pas l'intervention auprès des populations autochtones, mais plutôt des populations immigrantes. De plus, on doit noter que l'obtention d'information sur les divers besoins en matière de santé et de services sociaux est une chose, mais ce n'est que la première étape vers la compréhension de ces besoins et l'adaptation des services pour y répondre. L'utilisation de l'outil doit donc s'inscrire dans une approche plus large d'*empowerment*, d'autodétermination, de défense de droits et d'autogouvernance des peuples autochtones. Utilisé avec les individus et familles autochtones, le culturagramme doit alors nécessairement s'inscrire dans une optique plus globale de décolonisation, qui implique l'inclusion des visions du monde autochtones dans la relation d'aide, la prise en considération de l'histoire coloniale, la prise de conscience des valeurs et des préjugés de la profession et l'importance de comprendre le contexte culturel des clientèles (Baskin, 2006).

Par ailleurs, l'outil initial permet de comprendre l'oppression vécue par certains groupes ethnoculturels, mais il ne faut pas perdre de vue la résilience des peuples autochtones, qui ont « su s'approprier les conditions de la modernité, bâtir une force politique nationale et internationale » (Jaccoud, 1995 : 96). Cet avis est également partagé par plusieurs intervenants et chercheurs autochtones, qui soulignent l'importance de reconnaître les formes d'oppression envers les Autochtones, mais aussi de ne pas se limiter à entretenir des représentations sociales strictement basées sur les rôles de victimes ou d'opprimés (Baskin et Sinclair, 2015). Il est donc important de reconnaître les forces des communautés, comme l'entraide, l'humour, l'optimisme, la capacité d'adaptation et d'autodétermination, l'esprit communautaire, le partage, etc. Parmi ces forces, la famille est bien souvent la principale source de soutien social. En annexe se trouve l'outil dans sa forme originale en anglais (figure 1) et dans sa forme traduite et adaptée (figure 2).

Finalement, des personnes autochtones peuvent se méfier des questions intrusives et se montrer réticentes à subir des questions en rafale en raison de la valeur accordée à l'éthique de non-ingérence dans les affaires des autres (CSSSPNQL, 2005; Croteau, 2017; Guay, 2015). Il s'agit d'une valeur généralement partagée parmi les communautés autochtones, sans toutefois cibler des communautés ou des groupes en particulier. Pour les travailleurs sociaux non autochtones, le fait de questionner une personne ou une famille est souvent un moyen de communication utilisé pour démontrer de l'intérêt et de l'ouverture envers l'autre. Même si le culturagramme implique de poser des questions à la personne ou à la famille, il est alors important de porter une attention particulière au respect du rythme et du silence, ou à l'utilisation d'autres moyens (comme le dessin, par exemple) pour recueillir de l'information contribuant à fournir une vision globale de leurs vécus, perceptions et expériences. Il apparaît également essentiel de souligner qu'il ne s'agit pas d'un questionnaire, mais bien d'éléments ou de thèmes pouvant servir d'appui à l'intervention et à la création d'une relation de confiance.

4. Quelques suggestions préalables à l'utilisation du culturagramme

Pour Baskin (2006), les intervenants doivent détenir des connaissances sur l'ensemble des pertes que les peuples autochtones ont subies et continuent d'éprouver en conséquence directe de la colonisation. Cela conduit à l'importance pour les travailleurs sociaux d'analyser leurs propres valeurs et préjugés, en apprenant à connaître le groupe avec lequel ils travaillent, en ayant une pratique réflexive et en intégrant ces connaissances et réflexions à leur pratique (Baskin, 2006).

L'intervention sociale étant une activité de co-construction, le travailleur social doit également prendre conscience de son propre parcours migratoire, de ses expériences d'oppression, de ses biais et de son rapport à la culture. C'est pourquoi il lui est suggéré de compléter l'exercice pour lui-même, avant de l'utiliser avec autrui. Ceci permet notamment de donner des pistes pour mieux reconnaître les relations de pouvoir interculturelles et la place du travailleur social dans ces relations. Par exemple, l'oppression structurelle entre le gouvernement et les communautés autochtones peut se transposer ou être perçue à travers la relation inégale entre les travailleurs sociaux d'origine eurocanadienne et les personnes usagères autochtones. Il faut aussi souligner que les travailleurs sociaux ne sont pas aculturels. Il est donc primordial de prendre conscience de son positionnement social par rapport aux personnes soutenues et accompagnées.

L'utilisation du culturagramme doit également se faire dans un contexte d'intervention empreint d'un ensemble d'habiletés de savoir-être, comme le respect, l'ouverture d'esprit, la flexibilité, la volonté de connaître l'autre et la conscience et distanciation de sa culture (Gauvin et Laforge, 2016). Par exemple, pour les travailleurs sociaux non autochtones, il est suggéré d'apprendre quelques mots

dans les langues parlées par leur clientèle. Le Réseau jeunesse des Premières Nations du Québec et du Labrador présente des éléments de base du vocabulaire d'une dizaine de langues autochtones. Des applications mobiles de conversation sont aussi disponibles dans plusieurs langues autochtones. Dès les premiers contacts, le travailleur social peut aussi demander à la personne de lui apprendre des expressions dans sa langue. C'est là une façon de valoriser son savoir et sa culture, de démontrer de l'ouverture et de signifier un souci de mettre en place un environnement qui soit culturellement sécuritaire. Cela montre l'intention et l'effort du travailleur social à faire un pas vers la culture de la personne. L'ouverture sur la langue est très significative dans le contexte où plusieurs personnes autochtones se sont fait interdire de parler leur langue dans les pensionnats ou, encore aujourd'hui, dans certains centres de réadaptation en protection de la jeunesse. Voici un exemple de discussion entre un enseignant d'origine eurocanadienne et un étudiant innu, qui peut être transposée en contexte d'intervention.

- « Enseignant : Comment dit-on le chemin ensemble » en innu?
- Étudiant : *Mamu meshkenu.*
- Enseignant : *Tshinashkumitin* (merci). Quand tu étais au pensionnat, on t'interdisait de parler innu. Si tu pouvais parler à la personne que tu étais au pensionnat (vers 7-8 ans) et lui dire que dans l'avenir, tu vas montrer l'innu à un enseignant (eurocanadien) à l'université...
- Étudiant : (rire spontané) Je n'aurais jamais cru ça, personne n'aurait cru ça, voyons! (Pause.) Mais ça montre comment on a bâti des ponts entre les cultures depuis ce temps-là. Et je te remercie des efforts que tu fais pour t'ouvrir à nous. »

Cet exemple peut s'inscrire comme une pratique de promotion de l'égalité, du respect et de la considération pour l'autre. Le tout doit se faire de manière à exprimer une ouverture authentique à connaître la réalité de la personne, sa communauté et sa nation. C'est un élément qui peut favoriser le lien de confiance, mais qui a aussi pour fonction d'horizontaliser la relation entre le travailleur social et la personne, qui, autrement, peut être verticale et inégalitaire.

76

Une autre suggestion est l'importance de respecter le rythme de parole. Pour plusieurs personnes autochtones, le français ou l'anglais sont des langues secondes, dont l'apprentissage peut être ardu. Il est donc approprié de souligner les forces de la personne à travers son apprentissage du français ou de l'anglais. Le vocabulaire doit aussi être ajusté de manière à favoriser la compréhension. Si la personne a de la difficulté à s'exprimer dans la langue du travailleur social, ce dernier peut inviter son interlocuteur à s'exprimer d'abord dans sa langue, puis prendre le temps de trouver les mots qui traduisent le mieux sa pensée. Le recours à un interprète ou un Aîné peut également s'avérer utile dans certains cas.

5. Comment utiliser le culturagramme?

Des questions sont proposées ci-dessous pour faciliter la discussion et les échanges sur la réalité culturelle et migratoire. Le terme « migratoire » est compris ici comme tout déplacement du lieu de vie de l'individu (que ce soit du milieu urbain vers une communauté, d'une communauté vers un milieu urbain, d'une communauté à une autre ou d'une ville à une autre). Les questions proposées doivent évidemment être adaptées à différents contextes : par exemple, si l'intervention est réalisée avec un adolescent, un adulte ou une famille. Également, le vouvoiement, utilisé ici, peut être remplacé par le tutoiement lorsque cela s'y prête. Ces questions étant des pistes de discussion, il est important que le travailleur social puisse se les approprier et les adapter selon son propre langage,

ses préférences et celles de la personne. Cet outil vise à mieux connaître l'individu ou la famille dans un rôle d'accompagnement, mais il faut éviter un ton et une posture intrusive qui s'approchent d'un interrogatoire.

Tableau 1. Questions pouvant soutenir l'utilisation du culturagramme

Thèmes	Questions reliées au thème
Famille et réseau social	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Qui fait partie de votre famille? ▪ Qui sont les principaux membres de votre réseau social? ▪ Qui sont vos principaux confidents?
Statut légal actuel	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Votre « statut d'Indien » est-il reconnu par le gouvernement du Canada (numéro de bande)? Pouvez-vous transmettre ce statut à vos enfants? ▪ Quelle est l'histoire familiale par rapport au « statut d'Indien » (demandes acceptées automatiquement, litige légal pour l'obtenir, statut non reconnu)? ▪ Êtes-vous fier de vos origines autochtones?
Temps passé dans la communauté/ville/milieu de vie actuel	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Depuis combien de temps vivez-vous dans cette communauté/ville/milieu de vie? ▪ Quand êtes-vous arrivé dans cette communauté/ville/milieu de vie? ▪ À quel endroit étiez-vous avant d'arriver? ▪ Est-ce que vous êtes impliqué dans des activités culturelles ici? Sinon, voudriez-vous l'être?
Langues parlées à la maison et dans la communauté	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Quelles langues sont parlées dans votre milieu de vie et dans la communauté? (Pour les jeunes ayant été placés en vertu de la Loi sur la protection de la jeunesse, il est possible que certains considèrent leur domicile comme l'endroit où vivent leurs parents, et leur milieu de vie comme étant la famille d'accueil.) ▪ Combien de langues parlez-vous, et lesquelles? ▪ Quel est votre niveau de connaissance ou d'aisance dans ces langues? ▪ Si vous ne parlez pas de langue autochtone (ajuster selon la nation), aimeriez-vous l'apprendre?
Croyances sur la santé et les services sociaux	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Diriez-vous que vous connaissez la culture et les traditions de votre nation? Sinon, aimeriez-vous les connaître? ▪ Est-ce que vous pratiquez la médecine traditionnelle, des activités de guérison? ▪ Quelles sont les croyances et pratiques familiales sur l'alcool et les drogues? ▪ Sur le plan de la santé physique, vers qui vous tournez-vous pour obtenir de l'aide? ▪ Sur le plan de la santé mentale, vers qui vous tournez-vous pour obtenir de l'aide? ▪ Quelle est votre expérience avec les services sociaux et de santé non autochtones? ▪ Quelle est votre expérience avec les services sociaux et de santé autochtones?
Impact des traumatismes, situations stressantes ou de crise	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Avez-vous déjà vécu une situation traumatisante (violence, abus, accident, deuil, etc.)? ▪ Avez-vous vécu des situations stressantes (séparation, migration d'une petite communauté vers une grande ville, entrée à l'université, etc.)? ▪ Comment vous affectent ces situations?
Contacts avec la culture et la religion (institutions, fêtes, repas)	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Participez-vous à des fêtes religieuses spécifiques? ▪ Participez-vous à des activités culturelles et traditionnelles (<i>Pow wow</i>, <i>Sundance</i>, tentes à sudation, cérémonies, etc.)? ▪ Quelles fêtes célébrez-vous? ▪ Certains aliments ont-ils une signification importante pour vous? ▪ Certains aliments vous sont-ils interdits pour des raisons culturelles ou religieuses? ▪ Quels vêtements ou bijoux ont une signification religieuse ou culturelle importante pour vous? ▪ Est-ce que vous appartenez à une organisation culturelle, religieuse ou sociale qui est importante pour vous?

Thèmes	Questions reliées au thème
Oppression et discrimination, biais et racisme	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Y a-t-il un historique d'oppression et de discrimination ici ou dans votre communauté d'origine? ▪ Comment avez-vous vécu ces expériences de discrimination/racisme/préjugés?
Valeurs sur l'éducation et le travail	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Quelle place occupent l'éducation et le travail dans votre vie? ▪ Quelles sont vos attentes envers les enfants en matière d'éducation? ▪ Quelle valeur accordez-vous à l'apprentissage du savoir autochtone (traditionnel) et du savoir non autochtone? ▪ Comment votre situation professionnelle a-t-elle changé avec le temps (niveau de responsabilité, type d'emploi)?
Valeurs sur la structure familiale, le pouvoir, les mythes et les règles	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Quelles sont les attentes familiales envers les hommes et les femmes? ▪ Comment se partage le pouvoir dans votre famille? ▪ Quelle est votre place/rôle dans la communauté (si applicable)?
Parcours migratoire (si applicable)	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Quelles raisons vous ont poussé(e) à changer de communauté/ville/milieu de vie (spécifier si plusieurs changements)? ▪ Comment réagissez-vous à ces raisons de changer de communauté? ▪ Prévoyez-vous retourner dans votre communauté/ville d'origine? ▪ Comment réagissez-vous à la possibilité de retourner dans votre communauté d'origine? ▪ Quel contact gardez-vous avec votre communauté d'origine?

Une fois le culturagramme complété, une discussion peut être amorcée sur ce qui retient l'attention de la personne, ce qu'elle estime être le plus significatif. L'outil permet d'apprécier et de prendre conscience des défis culturels et migratoires, mais aussi de reconnaître la résistance de la personne face à certains défis en particulier. En effet, les informations recueillies à la section « Impact des traumatismes » et « Oppression et discrimination » peuvent alimenter les échanges sur les façons dont l'individu résiste aux situations adverses. Il arrive souvent que les personnes ne soient pas immédiatement conscientes de leurs actes de résistance (Richardson, 2016; Wade, Coates, Todd et al., 2010). Il est toutefois possible d'explorer cet aspect en invitant la personne à préciser comment elle a réagi dans une situation donnée. Ceci permet de réaliser son rôle actif dans la protection de sa dignité, son intégrité ou celle de ses proches. À partir de là, l'intervention peut emprunter plusieurs directions.

De plus, le culturagramme peut aussi être utilisé en complémentarité avec d'autres outils. Par exemple, le réseau social et familial peut être exploré plus en détail à l'aide du génogramme, qui dresse l'arbre généalogique d'une famille afin d'en comprendre le fonctionnement. Également, le culturagramme peut fournir des informations pertinentes pour une intervention basée sur la Roue de bien-être (Loiselle et McKenzie, 2009). Celle-ci explore les défis actuels, les stratégies d'adaptation et les cibles d'intervention pour tendre vers un équilibre entre les quatre éléments de la roue de médecine : physique, mental, émotionnel/relationnel et spirituel. Le culturagramme pourrait également servir pour explorer plus en profondeur les aspects culturels lorsqu'ils sont déjà abordés dans certains outils, comme c'est le cas pour le SAVA (*Soutien et accompagnement à la vie adulte des jeunes autochtones*), qui comporte un volet sur l'identité, le rapport à soi et à la culture (Goyette et Pontbriand, 2012). D'autres outils comme « Évaluation du bien-être des Autochtones (EBA) » peuvent également s'avérer complémentaires au culturagramme, puisqu'ils permettent de mieux saisir l'effet des interventions culturelles sur le bien-être de la clientèle, selon une perspective axée sur les forces (Thunderbird Partnership Foundation, 2015).

Peu importe la combinaison d'outils utilisés, il faut garder à l'esprit que la sécurité culturelle des personnes est primordiale et implique « la protection des relations familiales, (...) l'identité, la culture et la langue » (APNQL, 2015, préambule) qui sont au cœur des droits à l'autodétermination.

CONCLUSION

Le culturagramme, tel que présenté dans cet article, met en exergue l'importance fondamentale, pour les travailleurs sociaux, d'élargir leurs horizons de manière à admettre une pluralité des visions et des manières d'exercer leur profession (Guay, 2017). Le caractère de plus en plus multiculturel de la clientèle est l'une des raisons soulignant l'urgence d'écouter et de comprendre « l'Autre ». Cela en appelle à une remise en question plus globale de la pratique contemporaine de l'intervention sociale. Le culturagramme se veut l'un des outils susceptibles de soutenir les travailleurs sociaux en vue d'une approche culturellement sensible auprès des peuples autochtones, qui doit s'accompagner à la fois d'une ouverture d'esprit et d'une prise de conscience de ses biais, de ses préjugés et de sa propre culture, mais également d'une connaissance de l'histoire et de la culture de la clientèle.

Éventuellement, la profession du travail social doit transformer en profondeur son paradigme sans se contenter d'une simple *indigenization* des pratiques, comme le souligne Blackstock (2009) « la profession du travail social doit cesser de dire qu'elle applique des services culturellement appropriés aux peuples autochtones en adaptant simplement le modèle courant du travail social, ses valeurs, ses croyances et ses standards » (2009 : 202, traduction libre). Le culturagramme est donc une première étape intéressante vers des relations plus égalitaires et respectueuses, mais il reste encore beaucoup à faire pour que les travailleurs sociaux (autochtones et non autochtones) utilisent des outils développés par et pour les peuples autochtones, ce qui serait plus que souhaitable. Une évaluation plus approfondie des impacts de l'utilisation du culturagramme (sur la satisfaction de la clientèle par rapport aux services reçus ou la qualité de la relation entre le travailleur social et la personne usagère, par exemple) serait également à explorer. Cette évaluation pourrait aussi permettre de mieux saisir la manière dont l'outil s'intègre concrètement à la pratique et aux interventions (ou suivis) avec la clientèle. Ceci est d'autant plus nécessaire compte tenu de la non-adéquation de plusieurs services de santé et de services sociaux dans le réseau québécois actuel (Guay, 2017) et de la nécessité d'adopter des approches plus culturellement sécurisantes auprès de la clientèle autochtone.

ANNEXE I

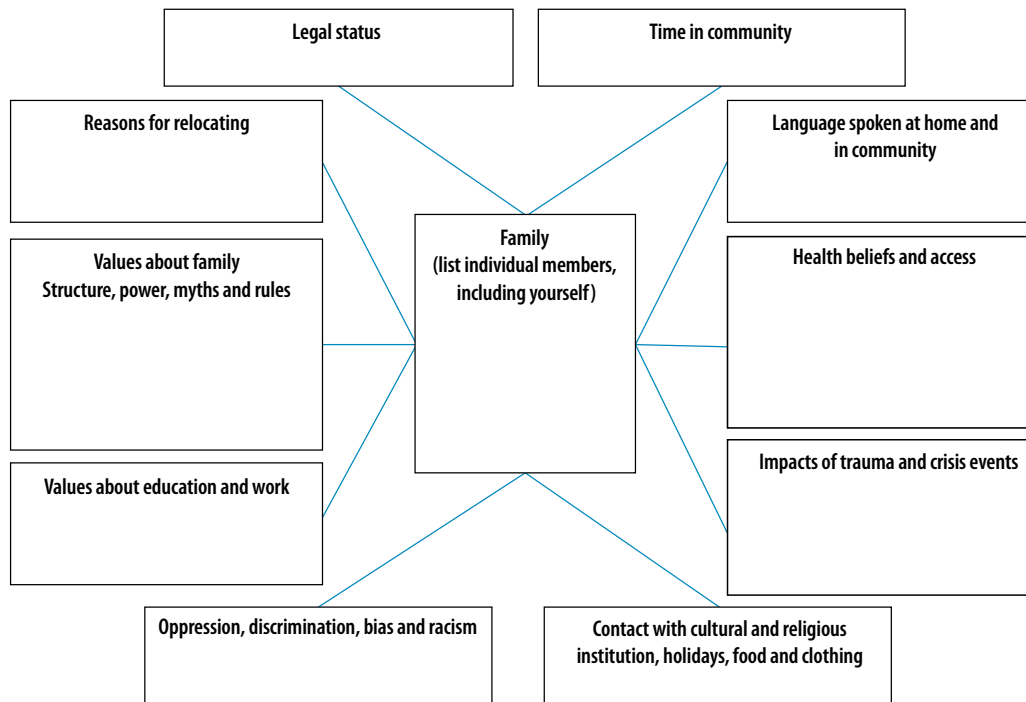


Figure 1 : Le culturagramme dans sa forme originale (Congress, 2008b)

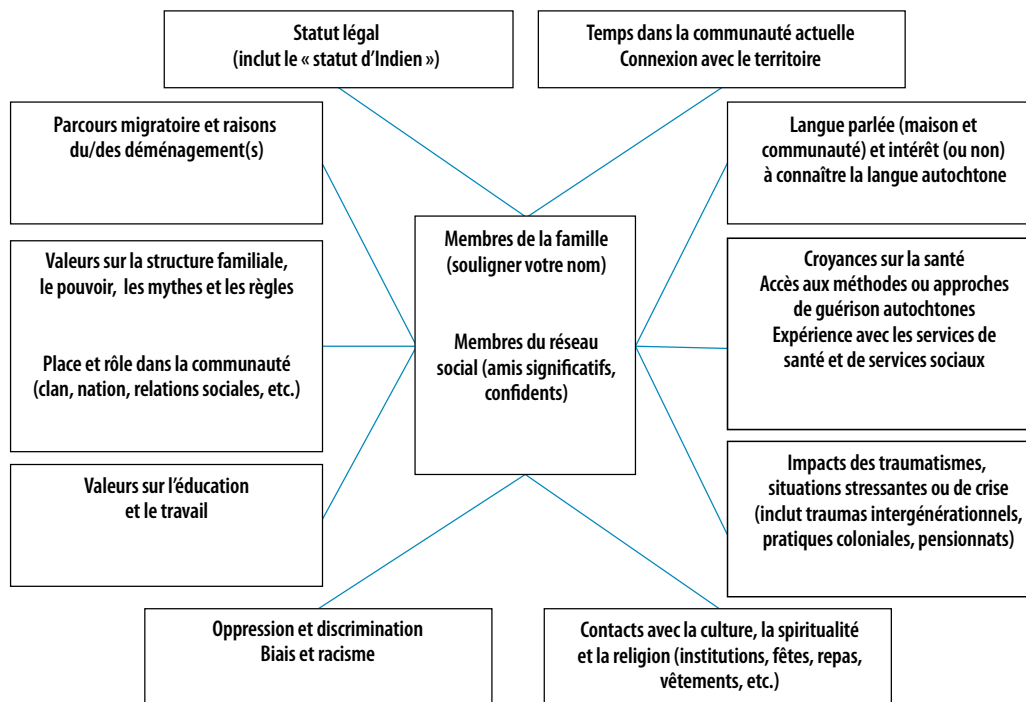


Figure 2 : Le culturagramme dans sa forme traduite et adaptée

ABSTRACT:

This paper proposes and explores an adaptation of the culturagram (Congress, 2008b) for use with Indigenous clients in the context of counselling and community social work. Originally designed by a social worker for work with immigrants in the United States, this assessment tool facilitates an exploration of service users' identity and relationship to their culture, while at the same time recognizing the unique and diverse experiences of the person. Following its use by future Innu and Atikamekw practitioners in Quebec, the culturagram was modified by the authors to increase the level of cultural security for Indigenous people in the context of social work intervention. Combined with a more global approach of open-mindedness and respect, this tool allows a better understanding of the "migratory experience", considered as any movement from one place to another in an individual's life.

KEYWORDS:

Culturagram, social intervention, Indigenous peoples and families, cultural safety

RÉFÉRENCES

- Association canadienne pour la formation en travail social (2009). *Normes d'agrément*, Ottawa : Groupe de travail sur l'agrément.
- Association canadienne pour la formation en travail social (2014). *Normes d'agrément*. En ligne : <https://caswe-acfts.ca/wp-content/uploads/2013/04/CASWE-ACFTS.NormesDagrément.pdf>
- Assemblée des Premières Nations du Québec et du Labrador (2015). *Déclaration sur les droits des enfants des Premières Nations*, Wendake : APNQL.
- Baba, L. (2013). *Sécurité culturelle en santé publique chez les Premières Nations, les Inuits et les Métis : état des lieux sur la compétence et la sécurité culturelles en éducation, en formation et dans les services de santé*, Prince Georges : Centre de collaboration nationale de la santé autochtone.
- Baskin, C. (2006). « Aboriginal World Views as Challenges and Possibilities in Social Work Education », *Critical Social Work*, vol. 7, n° 2, 1-16.
- Baskin, C. et R. Sinclair (2015). « Social Work and Indigenous Peoples in Canada », *Encyclopedia of Social Work*. En ligne : <http://socialwork.oxfordre.com/view/10.1093/acrefore/9780199975839.001.0001/acrefore-9780199975839-e-953>
- Bennett, M. J. (2004). « Becoming Interculturally Competent » : 62-77, dans J. Wurzel (sous la dir.), *Toward multiculturalism: A reader in multicultural education* (2^e éd.), Newton, MA: Intercultural Ressource Corporation.
- Blackstock, C. (2009). « The Occasional Evil of Angels: Learning from the Experiences of Aboriginal Peoples and Social Work », *First Peoples Child and Family Review*, vol. 4, n° 1, 28-37.
- Brownell, P. (1997). « The Application of the Culturagram in Cross-cultural Practice with Elder Abuse Victims », *Journal of Elder Abuse and Neglect*, vol. 9, n° 2, 19-33.
- Chau, R. M., Yu, S. W. K. et C. T. L. Tran (2011). « The Diversity Based Approach to Culturally Sensitive Practices », *International Social Work*, vol. 54, n° 1, 21-33.
- Colomb, E. (2012). *Premières Nations : essai d'une approche holistique en éducation supérieure. Entre compréhension et réussite*, Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Congress, E. (1994). « The Use of Culturagrams to Assess and Empower Culturally Diverse Families », *Families in Society*, vol. 75, n° 9, 531.
- Congress, E. (1997). « Using the Culturagram to Assess and Empower Culturally Diverse Families » : 3-16, dans E. Congress (sous la dir.), *Multicultural perspectives in working with families*, New York : Springer Press.
- Congress, E. (2005). « Cultural and ethical issues in working with culturally diverse patients and their families: the use of the culturagram to promote cultural competent practice in health care settings », *Social Work in Health Care*, vol. 39, n° 3-4, 249-262.

- Congress, E. (2008b). « The culturagram » : 57-61, dans A. Roberts et G. Greene (sous la dir.), *Social work desk reference* (2^e éd.), New York: Oxford University Press.
- Congress, E. et W. Kung (2013). « Using the *Culturagram* to Assess and Empower Culturally Diverse Families » : 2-21, dans E. Congress et M. Gonzalez (sous la dir.), *Multicultural perspectives in working with families*, New York: Springer Publishing.
- Conseil canadien de la santé (2012). *Empathie, dignité et respect – Créer la sécurisation culturelle pour les Autochtones dans les systèmes de santé en milieu urbain*, Toronto : Conseil canadien de la santé.
- Croteau, K. (2017). « État des connaissances sur les enjeux relatifs à l'exercice de la parentalité des mères autochtones en situation de protection de la jeunesse », *Intervention*, vol. 145, n° 1. En ligne : <http://revueintervention.org/numeros-en-ligne/145/etat-des-connaissances-sur-les-enjeux-relatifs-lexercice-de-la-parentalite-de-0>
- Commission de la santé et des services sociaux des Premières Nations du Québec et du Labrador (2005). *Adapter nos interventions à la réalité autochtone*, Wendake : CSSSPNQL.
- Gauvin, C. et E. Laforge (2016). *Les habiletés de savoir être. Module de travail social, Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue*. En ligne : www.infiressources.ca/fer/depotdocuments/Habiletes_savoir_etre-CGauvin_et_ELaforge-UQAT.pdf
- Gibelman, M. et R. Furman (2008). « Getting to Know the Human Service Organization » : 1-20, dans *Navigating Human Service Organization* (3^e éd.) Chicago : Lyceum Books Inc.
- Goyette, M. et A. Pontbriand (2012). *Outil SAVA : soutien et accompagnement à la vie adulte des jeunes autochtones*, Chaire de recherche du Canada sur l'évaluation des actions publiques à l'égard des jeunes et des populations vulnérables (CRÉVAJ), Montréal.
- Guay, C. (2015). « Les familles autochtones : des réalités sociohistoriques et contemporaines aux pratiques éducatives singulières », *Intervention*, vol. 141, n° 2, 12-27.
- Guay, C. (2017). *Le savoir autochtone dans tous ses états. Regards sur la pratique singulière des intervenants sociaux innus de Uashat mak Mani-Utenam*, Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Jaccoud, M. (1995). « L'exclusion sociale et les Autochtones », *Lien social et politiques*, n° 34, 93-100.
- Loiselle, M. et L. McKenzie (2009). « La roue de bien-être : une contribution autochtone au travail social », *Intervention*, vol. 131, n° 40, 183-193.
- Richardson, C. (2016). *A Study on Metis Youth Resistance to the Interpersonal and Structural Violence They Experience in Canada*, communication présentée à la conférence Responses Matter, Montréal, 13 mai 2016.
- Richardson, C. et A. Wade (2016). *Center for Response Based Practice*. En ligne : <http://www.responsebasedpractice.com/>
- Santé Canada (2015). *Cadre du continuum du mieux-être mental des Premières Nations*. En ligne : http://publications.gc.ca/collections/collection_2015/sc-hc/H34-278-1-2014-fra.pdf
- Singer, J. B. (2008). #46 *Visual Assessment Tools: The Culturagram – Interview with Dr. Elaine Congress*. En ligne : <http://socialworkpodcast.blogspot.com/2008/12/visual-assessment-tools-culturagram.html>
- Thunderbird Partnership Foundation (2015). Évaluation du bien-être des Autochtones (EBA). En ligne : http://www.thunderbirdpf.org/wp-content/uploads/2016/08/NWA-O_RE4_July12_FRENCH_WEB.pdf
- Wade, A., Coates, L., Todd, N. et C. Richardson (2010). *Passer par quatre chemins : la violence, la résistance et le pouvoir du langage*, document présenté lors de la Semaine des victimes et survivants d'actes criminels, Ottawa.